poussant un grand cri. Il y eut un silence d'horreur dans la barricade et parmi les assaillants.

» Tout à coup une seconde femme apparut. Celle-ci était plus jeune et plus belle encore; c'était presque une enfant de dix-sept ans à peine. Quelle profonde misère! c'était encore une fille! Comme l'autre, elle leva sa robe, montra son ventre et cria : — Tirez, brigands! On tira. Elle tomba trouée de balles sur le corps de la première.

» Ce fut ainsi que cette guerre commença. »

Catherine Sforza, sur les murailles de Forli, comme l'ennemi, s'étant emparé de ses enfants, les amenait au bas des remparts, la menaçant de les tuer, sous ses yeux, si elle ne rendait pas la ville, souleva tout à coup sa robe et leur découvrant son giron nu leur cria : « Tuez-les donc! j'ai là le moule pour en refaire d'autres! »

Le geste de ces pauvres filles, moins barbare, était-il moins beau ?

§

L'œuvre d'art et l'évolution, par E. Marguery. — C'est un petit livre où l'auteur n'a voulu, suivant sa propre expression, que « tenter de frayer un sentier de plus dans la forêt mystérieuse de l'esthétique ». Il est très séduisant de pensée et de tendances. M. Marguery, après avoir rejeté les principales définitions de l'œuvre d'art comme : « la vertu qu'a l'invisible de nous causer un plaisir désintéressé » ou « la nature vue à travers un tempérament » ou « la manifestation du génie artistique », montre qu'elle n'est que l'interprétation d'une « *harmonie naturelle* ».

Une « harmonie naturelle » est l'instant d'équilibre du mouvement (lignes, masses, surfaces, sons ou couleurs), équilibre toujours momentané de rythmes dont les coordinations sitôt formées tendent à se développer par des coordinations plus complexes. Saisir cet instant est le propre de l'œuvre d'art, le fixer non pour s'y arrêter, mais pour en retrouver un autre, car tout arrêt est signe de mort. C'est suivant les deux modes alternatifs ou concordants d'*intensité* (c'est-à-dire d'amplitude, de puissance) et de *tension* (c'est-à-dire d'acuité, de grâce), qu'une « harmonie naturelle » s'établit, et comme elle toute œuvre d'art.

Il s'en suit que l'art obéit parallèlement à l'évolution incessante et particulariste de cet équilibre, et il n'y a pas lieu de désespérer de son existence pour le présent et pour l'avenir plus que de la science même.

La partie de l'ouvrage concernant les *Conditions de l'œuvre d'art* est inégale, et tout ce qui a rapport à la *Poésie* est raccourci étrangement. L'analyse de l'auteur pour les autres arts est substantielle, technique; pour la poésie elle est presque purement sentimentale. L'auteur dit : « Ecoutez Dante.., » et il cite; ou : « Ecoutez Victor-Hugo... », il cite et il passe. C'était pourtant le cas d'y étudier « les caractères du mouvement rythmé » et « les équivalences des rythmes ». D'après M. Marguery, « l'art de l'écrivain doit être étudié à part ». D'abord le poète, n'est pas un « écrivain » ; et c'est justement parce que la poésie a toujours été étudiée et comprise en dehors des autres parts qu'elle est si timide, si mal différenciée de l'*écriture*, qu'elle piétine encore sur place.

En marge de quelques pages, *Impressions de lecture*, par Eugène Gilbert. — Il est vraiment agréable de passer du général au particulier avec M. Eugène Gilbert.

M. Eugène Gilbert donne, depuis quelque dix années, l'exemple peut-être le plus parfait du critique « impartial sans neutralité », ainsi qu'il l'exprime lui-même. M. Eugène Gilbert est un admirable *récepteur*. N'est pas « récepteur » qui veut. D'aucuns vous présentent une coupe tellement guillochée, ciselée, incrustée de pierres blanches, rouges, vertes, qu'on se déchire la lèvre à y vouloir boire le liquide qui n'y est pas versé; celle d'un autre est d'un cristal transparent, mais fêlé et qui fuit. Il y en a dont le gobelet de métal brûle comme rougi rageusement au feu; tout ce qu'on y verse s'y vaporise avec bruit et fume. Certains très loyaux et simples vous donnent à boire en d'imperméables poches de cuir, mais qui n'ont d'autre forme que celle qu'elles tiennent du liquide qui les remplit. Tout différent est le verre clair, cordial, de M. Eug. Gilbert. Il a sa forme solide, unie, commode. C'est un peu une forme à tout aller, d'usage quotidien, qui volontairement s'efface devant le service qu'elle doit rendre. Au moins les vins n'y changent pas de couleur, on peut les reconnaître et boire en confiance.

M. de Lovenjoul en nous présentant l'auteur dans une sympathique préface écrit : « En France, depuis quelques années, le rôle de la critique littéraire semble avoir quelque peu perdu de son influence, de sa puissance et de sa portée. » M. de Lovenjoul a raison! Et comment ne l'aurait-elle pas perdue? Partial au premier chef, d'une probité louvoyante tout opportuniste, uniquement esclave de la couleur de son journal ou